

## Histoire de l'église de Saint-Michel d'Entraygues



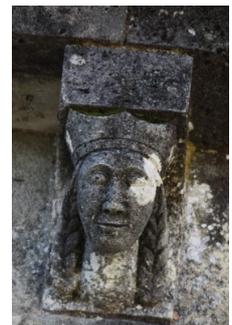
En l'An 1137, l'Abbé Lambert vient juste de devenir Évêque d'Angoulême puisque son prédécesseur, Girard II, est mort en 1136, après avoir été le bâtisseur de sa cathédrale. 1137, c'est aussi la date du début de la construction de l'église de Saint-Michel et l'Abbé Lambert est à l'origine de cette construction.

Mais avant d'être Évêque, Lambert a été le fondateur de l'abbaye de la Couronne dont il deviendra l'Abbé, élu par ses frères les Chanoines réguliers de Saint Augustin. Dans sa jeunesse, ce fut un jeune seigneur, hardi chasseur dans les terres giboyeuses, au sud d'Angoulême. Or, à cette époque, les habitants du village de Saint-Jean-de-La-Pallud vinrent se plaindre à lui de l'existence d'une bête horrible qui s'attaquait à quiconque s'aventurait dans les vastes marécages entourant le village de Sain-Jean-de-

la-Pallud et lui demandèrent de le tuer. Était-ce une sorte de crocodile ou un énorme serpent? En tout cas, il fut rapidement désigné par les habitants comme étant un dragon. Notre vaillant chasseur tua le "dragon". Quand il choisit l'archange Saint Michel comme patron de cette église, se souvint-il d'avoir été ce vaillant chasseur de dragon comme Saint-Michel fut combattant céleste d'un même monstre ? En tout cas, l'Abbé Lambert a pris soin de faire graver autour du magnifique tympan qui représente Saint-Michel terrassant le dragon, l'inscription suivante: "Factum est proelium in coelo Michael proeliabatur cum dragone" (il y eut une lutte dans le ciel, Saint-Michel combattit le dragon).



L'église est achevée en 1143. Sa construction n'a duré que six ans ce qui est relativement court, mais il est vrai que l'Abbaye de la Couronne est très riche. Par ailleurs, il est bien possible que le comte d'Angoulême dont Lambert est un grand ami, ait puisé dans sa trésorerie pour aider La Couronne, ou bien, encore, que le roi d'Aragon, Alphonse 1er le batailleur, ait fait de même alors que, quelques années auparavant, il vient de prendre Saragosse avec l'aide de guerriers d'Aquitaine. Serait-ce la tête couronnée de ce roi qui serait représentée dans un modillon de l'absidiole sud,



avec l'effigie de son épouse, la reine, représenté dans le modillon qui se trouve au dessus de la fenêtre du croisillon est ?

Le cartulaire de l'Abbaye de Saint-Cybard fait apparaître l'importance de l'église de Saint-Michel dans la vie religieuse de la région dès le XIIème siècle et une charte datée de 1143 indique que l'on venait prêter serment sur l'autel de cette église. Mais, par la conception de sa structure comportant huit absidioles, réparties sur un cercle, il semble bien que cette église ait eu à jouer, dès le début, un rôle d'accueil pour les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostel lorsque la "maison du pèlerin" située en face n'avait plus de place pour les accueillir. On peut imaginer ces pèlerins, cheminant harassés en fin de journée et, au moment de la tombée de la nuit, se dirigeant vers

l'église de saint-Michel, guidés par la lumière du lanterneau situé au sommet de l'édifice. Certes, le lanterneau actuel date du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais on peut imaginer que l'architecte Abadie qui en est l'auteur, n'a fait que reprendre une structure existant à l'origine. Dans un rapport au Ministre de l'Intérieur, Abadie déclare : « Le sommet de la voûte était comme je l'ai vu dans des monuments analogues percé d'une lunette surmontée d'un lanterneau ainsi que cela se voit à Fontevault et sur la coupole d'une église à Périgueux. J'ai vu à Tulle une église octogonale à huit absides dont la voûte est ainsi construite pareillement pénétrée et surmontée d'un lanterneau. C'est d'après cet exemple que j'ai tracé la voûte que je projette de rétablir à Saint-Michel ».

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, les luttes entre le royaume de France et les barons Anglais font rage dans nos régions du sud-est et le pillage de l'abbaye de La Couronne provoque son abandon en 1450. Les chanoines ruinés sont contraints de céder l'église de Saint-Michel à l'évêque d'Angoulême. Elle devient alors une église paroissiale rattachée à Saint-Jean-de-la-Palud. Ce fut sans doute par la suite qu'un clocher devint nécessaire pour répondre à cette nouvelle fonction de l'édifice et ce fut peut-être le clocher qui existait encore au XIX<sup>ème</sup> siècle, avant d'être démoli en 1897, juste avant la construction au même emplacement de l'actuel clocher.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la voûte s'écroule sans que l'on en connaisse les raisons exactes mais c'est l'époque des guerres de religion. Cependant, une certaine Dame Barreau de Girac décide de faire installer une charpente à ses frais.

Au lendemain du concordat et parmi les changements ecclésiastiques qui en résultent, l'église de Saint-Michel et son presbytère deviennent en 1806 une annexe de la paroisse de Saint-Auson.

Pour cette église, la grande affaire au XIX<sup>ème</sup> siècle sera son importante restauration par l'architecte Paul Abadie. Elle aura lieu de 1848 à 1853. L'ensemble du second niveau, comprenant la voûte d'ogives, est refait. Par contre, toute la partie basse, à partir des modillons, est conservée dans sa forme architecturale du XII<sup>ème</sup> siècle. Par ailleurs, à l'occasion de cette restauration, l'ancien cimetière qui entourait l'église, est déplacé à son emplacement actuel.

Le clocher actuel est édifié en 1898, légèrement isolé de l'église, par l'architecte local Laboisne, à l'emplacement de l'ancien clocher plus petit. Le clocher contient deux cloches. La plus petite a été bénie en l'an 1721 (ou peut-être en 1621, selon certains textes, il faudrait aller lire cette date sur la cloche). La plus grosse est plus récente puisqu'elle a été bénite le 6 octobre 1872 par le vicaire général Cousseau, le frère de Monseigneur Cousseau. Le parrain était Monsieur J. Adolphe Lacroix, propriétaire de l'usine de Chantoiseau, et la marraine Dame Marie-Céline Laroche. Cette cloche en acier a été coulée dans les ateliers Jacob Holtzer. Elle fut appelée Jeanne-Marie et, à l'occasion de son baptême, un échafaudage fut installé dans l'église d'où elle sonna pour la première fois. Puis, l'échafaudage fut démonté et la cloche, posée sur le sol de l'église, resta silencieuse. En 1869, à son arrivée comme curé de la paroisse, l'Abbé Jules Denise est humilié de n'avoir dans son clocher que la petite cloche et, dès ce moment, il décide de doter Saint-Michel d'une deuxième cloche. Mais, cette nouvelle cloche une fois réalisée, le clocher de l'époque ne permettait pas de l'accueillir. Fallait-il donc construire un nouveau clocher. Cette idée hardie ne l'effraya pas. Cependant son projet parut insensé aux notables de la paroisse qui y firent une vive opposition. Il fallut attendre la fin du siècle pour que cette nouvelle cloche soit installée dans le nouveau clocher et, en attendant, pendant 26 ans elle fut posée sur le sol de l'église.

Au sujet de ces cloches, une anecdote qui aujourd'hui peut paraître saugrenue sinon amusante, est racontée par l'abbé Jaffré, curé depuis 1904 : « Je trouvais, dès 1905, un système permettant de tinter la grosse cloche de l'intérieur même de l'église... je fis donc forger par le maréchal ferrant

Nadaud de Saint-Michel un gros marteau, genre battant mobile, qui oscillait mais à jeu limité, dans deux anneaux fixés aux poutres de l'échafaudage. Ce marteau était actionné par un fil de fer allant du clocher à l'église, passant par le vitrail nord-ouest et descendant au dessus de l'harmonium où il demeurait accroché à portée de la main. C'est de là que le prêtre, ou toute autre personne, peut facilement sonner sans sortir de l'église ».

Dans le cadre de la loi dite de 1905 introduisant la laïcité en France, le 6 février 1906, Monsieur Chalumeau, receveur des Domaines à Angoulême, procède à l'inventaire des biens de la paroisse de Saint-Michel en présence du curé de la paroisse, l'abbé Jules Jaffré, avec Messieurs Delaurier, président de fabrique, et Rapidie, maire de Saint-Michel. Le registre d'inventaire précise : « Avant le début de l'inventaire, Monsieur le Curé nous a remis la protestation écrite qui sera jointe au présent inventaire et à laquelle Monsieur Delaurier s'associe au nom de la Fabrique ». Comme il est possible de le constater à travers les pages des registres d'inventaire de cette époque, cette opération rencontrait beaucoup d'opposition de la part du clergé et des membres des paroisses .

En 1914, peu avant la guerre, la commune de Saint-Michel put procéder à l'électrification des rues, de son usine et des habitations. Mais l'église et le presbytère ne furent pas concernés. Dans des archives, le Père Jaffré raconte : « Le Curé voulait en profiter tout de suite pour le presbytère. Il y fit poser à ses frais un compteur. En attendant d'avoir les ressources suffisantes pour éclairer convenablement l'église, un double fil électrique relia directement l'église au presbytère...Après la guerre, en 1919, un des chefs électriciens de l'usine de Basseau, Monsieur Périnaud, proposa de poser lui-même à l'intérieur de l'église et sous tubes, les fils de l'éclairage, pour la modique somme de 350 francs ». Cependant, quelques années plus tard, cette installation s'avéra défectueuse.

Il faudra attendre la deuxième moitié du XXème siècle pour que des transformations soient apportées à l'intérieur de cette église, l'extérieur n'étant en rien modifié.

Dans les années 1950, un horrible projet est envisagé : construire une sacristie à l'extérieur de l'église. Dans les archives de la paroisse, il existe une lettre signée de Georges Jouven, architecte en chef des monuments historiques, en date du 3 mai 1948, dans laquelle il donnait l'avis suivant : « Je ne vois que la disposition d'une sacristie à demi enterrée à laquelle on descendrait derrière l'autel suivant le principe du croquis... ». Un croquis montre effectivement qu'il était prévu de traverser le mur de l'absidiole sud. Fort heureusement un tel projet a été abandonné par manque de crédit. Il est vrai qu'un projet assez semblable était déjà dans les esprits au début du siècle. Il a fait l'objet d'un mémoire (copie dans le registre des faits paroissiaux de Saint-Michel, page 34) présenté par le curé de la paroisse, l'abbé Georges Chauvin, au conseil de fabrique dans la séance extraordinaire du 10 novembre 1902. Sans doute, pour les mêmes raisons que plus tard, il n'a pas eu de suite.



Les vitraux actuels sont installés dans l'église de Saint-Michel en octobre 1955. Ils ont été réalisés dans l'atelier d'art du maître verrier Lorin de Chartres.

A cette époque, le confessionnal est situé dans l'absidiole sud-ouest. C'est un meuble très simple, sans intérêt artistique. Le vitrail qui décore la fenêtre de cette absidiole est à prédominance rouge, avec des rouges magnifiques. L'après-midi lorsque le soleil brille, cette partie de l'église flamboie d'une remarquable façon. Avec la face du diable qui est sculptée sur le chapiteau du pilier, à droite de cette absidiole, on pouvait imaginer cet endroit comme étant l'enfer, le Christ en la personne du prêtre venant effacer les fautes de ceux qui s'étaient agenouillés dans le confessionnal et qui, de ce fait,

ressortaient de l'enfer purifiés et en paix. Après le Concile Vatican 2, ce confessionnal fut retiré de cette absidiole et disparut. A sa place, le meuble en bois qui se trouvait dans l'absidiole sud, fut transporté afin de constituer l'espace qui, à partir de ce moment et jusqu'à présent, joua le rôle d'une minuscule sacristie.



- En 1974, une statue polychrome de Saint-Roch datant du XVIème siècle fut volée dans l'église et une plainte fut officiellement déposée. Jusqu'en 1985, les absidioles nord-est, est et sud-est comportaient chacune un autel du XIXème siècle accolé au mur de l'édifice. Ainsi, de la gauche vers la droite, étaient disposés respectivement l'autel de la Vierge, l'autel principal avec le tabernacle posé dessus et l'autel de Saint-Joseph. Ces autels furent supprimés et les pierres de démolition séjournèrent un certain temps à l'extérieur de l'église. Un nouvel autel fut disposé de manière à permettre au prêtre de célébrer la messe face au peuple.

En février 1992; un nouvel autel fut placé dans le chœur, à l'emplacement du précédent. Les paroissiens regrettèrent vivement que cet autel n'ait pas été livré pour la Noël précédent comme cela avait été commandé et prévu. Le décor en émail de cet autel représente le buisson ardent. Ce motif décoratif avait été choisi par les membres de la commission d'art sacré du diocèse à la fin de la vie de l'abbé Noire de Chazournes, mort en août 1991. L'artiste à qui il fut commandé, était Jean-Paul Froidevaux; artiste parisien.



Lorsqu'un visiteur vient se recueillir devant la statue de la Vierge, si son regard se porte sur la base du support de cette statue, il ne se doute pas que cette base, représentant un ensemble de tuiles, constituait la toiture du tabernacle posé sur l'ancien autel. Après la démolition des autels, Micheline Beaudut, une personne très pieuse, épouse du maire de Saint-Michel, se lamentait de voir les pierres de ces autels abandonnées à l'extérieur de l'église. Il fut donc décidé de récupérer, à titre de souvenir, le toit du tabernacle pour en faire le support de la Vierge, beau symbole par ailleurs!



Cette statue de la Vierge a, par ailleurs, une histoire particulière. Elle figure dans l'inventaire de 1906 comme étant une statue en plâtre et sa valeur est estimée à 5 francs de l'époque. Pendant des années, les anciens se souviennent encore d'elle comme étant une statue en plâtre. Or, un jour, elle tomba par terre et une couche de plâtre superficiel s'écailla, laissant deviner un bloc de bois. L'abbé Noire de Chazournes décida de gratter tout le plâtre superficiel et, avec la patience et la ténacité qui le caractérisaient, il fit apparaître ainsi la superbe statue en bois sombre qui se trouve toujours dans l'église. Des anciens de Saint-Michel peuvent encore témoigner de l'authenticité de cette petite anecdote. Fut-elle recouverte de plâtre par ruse ? On ne le saura sans doute jamais!



Sœur Lucienne était l'une des quatre religieuses de la communauté du bon Pasteur qui résidaient en face de l'église aussitôt après le décès de l'abbé Noire. Elle s'occupait plus spécialement des questions concernant la paroisse de Saint-Michel. L'église ne possédait pas de tabernacle depuis la démolition des autels. Elle en acheta un de style moderne pour être placé dans l'absidiole nord-est. Mais sur quel support ? Les hésitations furent nombreuses. Finalement, ce fut le Père Tardieu, membre de la commission d'art sacré du diocèse, qui a eu l'idée suivante : Utiliser le bénitier du XIIème siècle comme modèle, bien entendu sans les

sculptures du Moyen-Age et en adoptant des lignes géométriques modernes. C'est ce qui fut réalisé, ainsi que le support de la Vierge, par Dominique Lambert, meilleur ouvrier de France et ancien compagnon du tour de France sous le nom de " Angoumois, la sagesse". Une facture de mai 1996, conservée dans les archives de la paroisse de Saint-Michel, a pour objet ces deux travaux.

Voilà comment ce magnifique témoin de l'art roman du XIIème siècle nous est parvenu.

Lionel Moreau